CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski prend cette année officiellement la direction artistique de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Cette saison est sa première, même si de nombreux concerts les ont réunis à Toulouse comme en tournée. Il l'ouvre donc SA saison avec l'œuvre phare qu'il a souhaitée ardemment : la grandiose Turangalîla-Symphonie d'Olivier Messiaen.

Cette œuvre composée entre 1947 et 1949 pour l'orchestre symphonique de Boston a été dirigée lors de la création par Léonard Bernstein. Depuis, les plus grands chefs s'y sont confrontés. A Toulouse, nous l'avions entendue avec le Budapest Festival Orchestra dirigé par Ivan Fischer en 2014, et l'Orchestre national du Capitole l'avait jouée avec Tugan Sokhiev quelques années auparavant. Ce soir l'Orchestre occitan est en majesté, et va offrir une plénitude sonore rare. L'effectif monumental exigé par la partition occupe toute la scène et déborde un peu de côté. Avec dix contrebasses et treize percussions, un piano à queue, un

célesta et les Ondes Martenot, rien que la vue d'un tel orchestre est un vrai bonheur. Au piano **Bertrand Chamayou** sera très à l'aise, ne faisant qu'une bouchée de la virtuosité de sa partie, apportant beaucoup de poésie dans les moments pacifiques. Le choix de cet enfant du pays toulousain est excellent et a ravi le public. Aux Ondes Martenot nous découvrons **Cécile Lartigau**, qui vient d'enregistrer cette Symphonie avec Andris Nelsons pour Deutsche Gramophone. Elle prend la relève de l'extraordinaire Valérie Hartmann-Claverie qui avait travaillé l'œuvre avec Messiaen et la jouait par cœur. Sans avoir encore toute l'aisance de sa devancière, la partie d'onde Martenot par Cécile Lartigau reste le plus beau moment de la Symphonie. Il semble que l'instrument électrique n'a pas été entendu partout.

Notre impression de 2014 reste intacte, et c'est bien l'effet musical surnaturel des ondes Martenot qui donne toute sa saveur à la partition. Quelque soient les qualités de la direction de Tarmo Peltokoski, les lourdeurs de la partition persistent à certains moments. Certes il trouve des contrastes intéressants et sa science de la direction est éclatante dans les moments rythmiques diaboliques. La concentration exemplaire, la tenue de la structure toujours très lisible, et l'attention portée à tous les détails permettent une lecture analytique parfaite. La sensualité et la tendresse sont moins réussies. C'est dans les trois derniers mouvements, en un *crescendo* fulgurant que l'art de Tarmo Peltokoski envoûte. La manière exigeante et presque furieuse dont il obtient les déhanchés dans la musique inspirée d'Amérique du Sud est enthousiasmante. Les instrumentistes de l'orchestre sont très impliqués et superbes de sonorités riches et brillantes, de précision également. Les cuivres tout particulièrement sont majestueux ,et l'on reste pantois devant la luxuriance des percussions.

Le dernier mouvement nous conduit vers un état de joie proche de la transe tout à fait incroyable. Le tout dernier accord en

un *crescendo* presque infini qui se termine sur un geste du chef enlevé qui semble adresser au ciel toute la joie et la beauté de la musique. Ce final symphonique est exécuté de manière absolument extraordinaire ce soir. Nous ne pouvons que constater combien l'alchimie entre le jeune chef et l'orchestre fonctionne à merveille et souhaiter, comme Tarmo Peltokoski le dit dans le programme, que ces artistes pourront redonner cette Symphonie dans l'avenir. Pas de doute que le chef va encore mûrir son interprétation et atteindre au sublime sur toute la durée de la Symphonie déjà parfaitement mise en place, et terminée en apothéose. La salle de concert hexagonale était pleine à craquer – avec plus 2100 spectateurs. Le succès a été total avec des applaudissements nourris. La saison symphonique toulousaine démarre fort !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photo (c) OnCT

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH /

BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction)

L'orchestre invité par *Les Grands Interprètes* à la Halle-aux-Grains de Toulouse n'est pas comme les autres car la Staatskapelle Dresden… est le plus ancien du monde (1548) ! Sa sonorité reste unique et garde une excellence quasi indescriptible. La soliste Sol Gabetta (avec son violoncelle Goffriller) trouve des sonorités uniques. Sa musicalité est si personnelle qu'elle enivre l'auditeur le plus exigeant dans son immense répertoire. Le chef ossète Tugan Sokhiev est l'un des plus aimés tant des critiques que du public, ainsi que des orchestres en raison d'un engagement envers les musiciens hors du commun. Le programme de ce concert est par ailleurs d'une grande richesse : le *Premier Concerto pour violoncelle* de Dmitri Chostakovitch et la *Septième Symphonie* d'Anton Bruckner.

Dernier concert d'une tournée internationale, l'émotion était à son comble d'autant que Tugan Sokhiev retrouvait son public toulousain tant aimé. Dès les premières notes du Concerto de Chostakovitch, il est certain que l'interprétation sera inoubliable. Avec une musicalité suprême, Sol Gabetta s'empare de cette partition exigeante pour la faire chanter, vibrer, tonner, rugir ou languir. Elle renouvelle cette œuvre si

spectaculaire écrite pour Rostropovitch en 1959. La beauté de ses sonorités comme de ses phrasés nous ensorcelle. Les nuances sont d'une subtilité extrême. La noirceur de certains passages n'en est que plus inquiétante. Tugan Sokhiev met les splendeurs de l'orchestration de Chostakovitch au service de cette version si personnelle du Concerto, lui aussi nuançant admirablement et en obtenant de l'orchestre des sonorités sublimes ou effrayantes. Le succès est retentissant et Sol Gabetta, avec le célesta, très à l'honneur dans cette partition, va donner un bis très original adapté d'un chant populaire de De Falla.

La deuxième partie du concert nous entraîne dans le monde simple et grandiose de Bruckner. Cette vaste symphonie va devenir une ode hédoniste à la nature et sa sublime grandeur. La Staatskapelle de Dresde va éblouir encore davantage par des sonorités incroyablement riches. Les cordes ont une solidité et une chaleur sublimes. Les bois plus frais que ronds offrent un complément de couleurs passionnant. Mais ce sont les cuivres qui ont une présence terriblement efficace dans cette partition qui les met à l'honneur. Le cor solo offre des moments de pure merveille, et les tutti de cuivres sont majestueux et magnifiques. La direction de Tugan Sokhiev, à main nue, sculpte le son avec une élégance infinie. Les gestes sont de plus en plus évidents, et la musique semble sortir de ses mains. Tugan Sokhiev, qui connaît parfaitement les qualités et les défauts acoustiques de la Halle-aux-Grains, construit des nuances d'une extraordinaire subtilité arrivant à des *forte* terrifiants sans jamais saturer.

Le public conscient de la splendeur de cette interprétation fait un triomphe aux interprètes. Rarement *Les Grands Interprètes* n'auront si bien mérité leur nom, et l'excellence qu'il contient. L'an prochain, Les Grands Interprètes fêteront leurs 40 ans avec faste. De très nombreux concerts porteront les marques de cette excellence !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 27 février 2025. DEBUSSY / BLOCH / MAHLER. Sol Gabetta (violoncelle), ONCT, Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski et son Orchestre national du Capitole de Toulouse ont présenté ce jeudi 27 février au public de la Halle aux Grains de Toulouse le programme qu'ils vont bientôt jouer en tournée à Paris et en Allemagne.

*Le Prélude à l'après-mi*di d'un Faune de **Claude Debussy** est une courte pièce magique que l'**Orchestre National du Capitole**

pourrait jouer les yeux fermés. Tant de belles baguettes l'ont dirigé dans cette salle, Michel Plasson et Tugan Sokhiev tout particulièrement. Ce soir, Tarmo Peltokoski impose sa marque. Il donne beaucoup de liberté à l'orchestre tout en lui demandant des nuances très *piano*. Cette version est aérienne, subtilement rêveuse. Le chef finlandais évite toute force et toute idée de bacchanale. La beauté orchestrale, la tendresse des nuances, la souplesse de la texture donnent un côté vaporeux qui fait penser à certaines toiles impressionnistes.

Sol Gabetta entre ensuite en scène pour la deuxième œuvre au programme, la **Rhapsodie Schelomo** d'***Ernest Bloch*** qui permet à la violoncelliste originaire d'Argentine un jeu d'une subtile émotion. Tout particulièrement dans les moments de grande mélancolie évoquant les pensées profondes du Roi Salomon. Les sonorités chaleureuses du violoncelle entretiennent avec l'orchestre un dialogue d'une parfaite osmose. Tarmo Peltokosski soigne les ambiances, fait éclater les couleurs, il est toujours très attentif à la soliste .Le final grandiose sonne comme une apothéose rappelant le Grand Roi que fut Salomon avant de reprendre les pensées très sombres du monarque portées par le violoncelle très émouvant de Sol Gabetta. Devant leur succès, l'orchestre et la soliste offrent un bis douloureusement mélancolique : une *prière* d'Ernest Bloch dans sa version pour violoncelle et orchestre. Sol Gabetta trouve un *vibrato* large et une profondeur de ton admirable. La fine musicalité de la soliste, du chef et des musiciens de l'orchestre permet une fusion parfaite. Assurément un beau lien existe déjà que la tournée va encore renforcer.

En deuxième partie de soirée, l'orchestre s'étoffe pour interpréter la ***Symphonie n°1 "dite Titan"*** de **Gustav Mahler**. Tarmo Peltokoski et son Orchestre du Capitole ont déjà joué cette œuvre au Concertgebouw d'Amsterdam avec grand succès, et ils semblaient ravis de la présenter à leur public toulousain. Là également, les choix de Peltokoski sont assumés et sa

manière est très personnelle. Loin de chercher à révéler l'hétérogénéité de la partition, il cherche partout la beauté, l'élégance et le bonheur qu'elle contient. Sa direction très engagée entretient un dialogue constamment renouvelé avec les musiciens. Que ce soient les cuivres, les bois, les cordes ou les percussions chaque musicien donne le meilleur possible et le résultat est renversant. Les mouvements les plus réussis sont le premier et le dernier. La beauté du réveil de la nature est somptueuse, et l'énergie du *finale* est d'une puissance vertigineuse. L'humour du deuxième mouvement aurait pu être davantage joué. C'est avec une énergie toujours renouvelée que Tarmo Peltokoski donne une grande puissance à ce mouvement. Pour le troisième mouvement, l'absence de grotesque laisse de côté une part de l'art mahlérien certes encore balbutiante dans sa première symphonie, mais bien présente. La grandeur du *finale* fait exulter le public, une Halle-aux-grains pleine à craquer qui applaudit à tout rompre, toujours signe d'un grand moment.

Ce concert-événement annonce une belle aventure entre ce chef si charismatique et l'excellent Orchestre du Capitole de Toulouse !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 27 février 2025. DEBUSSY / BLOCH / MAHLER. Sol Gabetta (violoncelle), ONCT, Tarmo Peltokoski (direction). Photo © droits réservés

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 20 février 2025. MOZART / STRAUSS. Siobhan Stagg (soprano), ONCT, Constantin Trinks (direction)

Tarmo Peltokoski, le jeune chef surdoué nommé à Toulouse, a dû renoncer à diriger ce nouveau programme à la Halle aux Grains de Toulouse, car souffrant. Par chance, le chef allemand Constantin Trinks était libre. Il a donc sauvé ce concert en maintenant un programme – W. A. Mozart et Richard Strauss – qui est au cœur de son répertoire. Chaque partie du concert mettait en perspective une œuvre de l'un puis de l'autre : *Le Chevalier à la rose* étant par rapport aux *Noces de Figaro* ce que *La Femme sans ombre* est à *La flûte enchantée*, selon les dires de Richard Strauss lui-même.

Le changement d'ordre du programme s'est révélé une excellente idée. L'ouverture de la *Flûte enchantée* dans un *tempo* allant a semblé d'une suprême élégance. L'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** a été merveilleux de couleurs et de nuances. On sent que Constantin Trinks est à l'aise dans cette partition. L'entrée de la soprano australienne **Siobhan Stagg** s'est ensuite faite avec grâce. La manière dont elle a abordé

à froid le superbe et si difficile air de Pamina est celle d'une grande mozartienne : la ligne est superbe, les nuances infimes, les vocalises aisées. L'engagement dramatique donne toute la dimension mélancolique à cet air sublime. Puis, avec un aplomb sidérant, la soprano a abordé le récitatif et le grand air de Fiordiligi dans *Cosi fan tutte*. Jouant le second degré de l'autorité voulue dans l'aria "*Come scoglio*", elle a su déjouer les pièges des sauts d'intervalles redoutables et des vocalises et trilles. La beauté du timbre, les nuances savamment dosées ont été un enchantement, tandis que le chef a été un partenaire attentif et théâtral, tant dans un récitatif ciselé qu'un air grandiose.

Puis, avec célérité, l'orchestre s'est presque doublé pour interpréter la fantaisie symphonique de ***La Femme sans Ombre*** **de Richard Strauss**. Avec aisance et un sens des contrastes passionnant, Constantin Trinks a permis à l'orchestre de briller de mille feux. Avec son art orchestral souverain, Richard Strauss a déposé dans ce morceau les thèmes les plus marquants de sa vaste partition. La magie du célesta, des harpes, les couleurs exceptionnelles des cuivres et la chaleur des bois ont fait merveille. Finesse et puissance ont été portées au sommet par une direction engagée et un orchestre en pleine forme.

Pour la deuxième partie, consacrée aux *Noces de Figaro* et au *Chevalier à la ros*e, la même perfection a été au rendez-vous. Après une ouverture des *Noces* pleine d'esprit, la soprano a interprété avec délicatesse et émotion les deux airs de la Comtesse. Devant les applaudissements nourris pour **Siobhan Stagg**, un *bis* a été obtenu avec l'air coquin de Despina "*Una donna quindic'anni*". Assurément elle a tout d'une parfaite mozartienne. Puis la même transformation de l'orchestre a lieu avant de se lancer dans la *Suite du Chevalier à la Rose* de Richard Strauss. La perfection de la direction de Constantin Trinks, la manière d'insufler à l'orchestre toute la liberté pour s'exprimer a apporté beaucoup de brillant à

l’interprétation de cette œuvre si sensationnelle. En terminant le concert sur cet ouvrage, le changement d’ordre du programme a gagné toute sa légitimité. Mieux que sauvé, ce concert a été d’une perfection accomplie. Il sera retransmis sur Radio Classique le 16 mars prochain.

_____

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 20 février 2025. MOZART / STRAUSS. Siobhan Stagg (soprano), ONCT, Constantin Trinks (direction). Crédit photo © Romain Alcaraz

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 31 janvier 2025. K. WEILL. Lambert Wilson / Bruno Fontaine (piano) / Alexandra Cravero (direction)

Lambert Wilson et l’**Orchestre national du Capitole de Toulouse** ont programmé deux concerts pour rendre hommage à **Kurt Weill**. Ce spectacle mêlant théâtre, chant et musique symphonique est très

original. Lambert Wilson joue plusieurs personnages dont Kurt Weill. Il se change et se maquille à vue. Très peu d'accessoires lui permettent de donner vie à ses personnages. Sa diction parlée comme chantée est impeccable dans toutes les langues.

De manière chronologique le public est amené à suivre les voyages de Kurt Weill. Bien sûr, au début en Allemagne, son association avec Berthold Brecht est fructueuse. L'*Opéra de quatre sous, Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* et de nombreuses chansons en témoignent ce soir avec de larges extraits, ce début *ass*ez sombre ne cachant pas les affres de la misère de la fin des années 20. Fuyant en 1933 les persécutions nazies, Kurt Weill se réfugie ensuite à Paris. *Le Grand Lustucru, Je ne t'aime pas* et *Youkali* illustrent cette période heureuse. Sa musique change et devient plus lumineuse. L'humour y est moins grinçant. En 1935 Weill part aux USA. Il conquiert rapidement *Broadway* avec des œuvres brillantes et heureuses. Sa musique permet de comprendre combien il se sent bien dans ce pays. Les extraits choisis sont plein d'esprit, de fantaisie et de joie de vivre ; ils sont un vrai bonheur.

Lambert Wilson esquisse des pas de danses, l'orchestre se pare de mille couleurs. L'évolution stylistique de Kurt Weill est assez spectaculaire. C'est un peu un grand écart entre sa période allemande et américaine. Les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** semblent se régaler. Chaque pupitre à son moment de gloire : cuivres et percussions en particulier. Au centre de l'orchestre, juste devant la cheffe, le piano de **Bruno Fontaine** est roi. Le jeu subtil et incroyablement varié du pianiste est ensorcelant. La direction d'**Alexandra Cravero**, parfois avec les poings, choisit la précision et la rigueur. La manque de souplesse se ressent

dans la musique écrite en France et surtout celle pour *Broadway.* Le chanteur et le pianiste épousent parfaitement les changements stylistiques. Les extraits des comédies musicales ont tous les saveurs attendues. Ce spectacle est sonorisé subtilement. Les jeux de lumière discrets sont très suggestifs et proposent des ambiances diverses. Kurt Weill est bien un musicien inclassable tant il excelle dans tous les genres. Ce spectacle très original avec des artistes de haut vol en fait la belle démonstration.

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 31 janvier 2025. K. WEILL. Lambert Wilson / Bruno Fontaine (piano) / Alexandra Cravero (direction). Crédit photographique © Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 24 janvier 2025 (Les Grands Interprètes). W. A. MOZART : Symphonie n°40 / Requiem / Ave Verum. Bach Collegium

Japan / Masato Suzuki (direction)

Masato Suzuki et son **Bach Collegium Japan** sont mondialement connus par leur intégrale des *Cantates* de Bach très épurées. Cette proposition du ***Requiem*** de **W. A. Mozart** était hors de leur répertoire habituel. Ils l'ont enregistré en 2013 et présenté en concert en 2014. Il ressort de leur proposition interprétative que les Japonais apportent des éléments très intéressants. La version de Suzuki fait des changements par rapport à la version de Süssmayer avec de nombreux enrichissements. Si les premières mesures de l'orchestre nous ont semblé manquer de mystère et de souplesse, l'entrée du chœur a complètement changé la donne. L'équilibre des pupitres du chœur est en faveur des voix d'hommes. Le pupitre de basse et de ténor sont placés au centre, les sopranos à gauche, les alti à droite. Il y a 5 basses, 5 ténors, 5 alti dont deux hommes et seulement 4 sopranos pour ce concert. L'entrée des basses est à la fois majestueuse et réconfortante. Tout le long ce superbe pupitre soutiendra à la perfection tout l'édifice. Les ténors ne sont pas en reste lumineux et tendres mais également mordants quand il le faut. Les alti assurent une présence harmonique solide et les sopranos sans aucune surenchère apportent la grâce de leurs voix très pures dans un chant toujours limpide. L'orchestre restera comme en retrait, favorisant une vocalité généreuse.

Les solistes : **Carolyn Sampson** en soprano, **Marianne Beate Kielland** en mezzo-soprano, **Shimon Yoshida** en ténor et **Dominik Wörner** en basse, forment un quatuor équilibré et musical. C'est vraiment le chœur qui apporte toute la délicate dramaturgie de ce si beau *Requiem*. La précision des attaques dans le *Kyrie* est sensationnelle. Les fugues sont simples et belles et toujours d'une parfaite lisibilité. Les amples

phrasés, les magnifiques couleurs ombrées, les nuances infimes font de ce chant choral un véritable enchantement. Jamais, je n'avais entendu dans ce *Requiem* un chœur si précis et si parfait musicalement. L'*Ave Verum* est de la même qualité avec une magie délicate. La beauté des phrasés et de très belles nuances apportent une touche de mystère bienvenue.

Nous oublierons, en revanche, la première partie du concert avec la *Quarantième symphonie* de Mozart. Un orchestre sec à force de précision, une direction quasi-robotique n'ont pas permis à la profondeur de la partition de se déployer. Un Mozart orchestral comme « hygiénique » et sans saveurs ne peut convaincre. Oublions cette symphonie, car le *Requiem* restera un souvenir merveilleux avec un chœur superlatif.

_____

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 24 janvier 2025 (Les Grands Interprètes). W.A. MOZART : Symphonie n°40 / Requiem / Ave Verum. Bach Collegium Japan / Masato Suzuki (direction). Crédit photographique © Droits réservés

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle-aux-grains, le 11 janvier 2025. R. VAUGHAN WILLIAMS : Première Symphonie / A Sea Symphony. Chœur Orfeon Donostiarra / Orchestre du Capitole / Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski a le vent en poupe à Toulouse : il réussit à faire salle comble avec une œuvre rare et inconnue du public. « *A sea symphony* » de Ralph Vaughan Williams est une partition magnifique et spectaculaire, avec un chœur et des solistes (une soprano et un baryton) qui interviennent tout au long de l'œuvre.

Cette symphonie a été composée en 1910 et créée un mois après la Huitième Symphonie de Mahler. L'art de Vaughan Williams est singulier et sa *Première Symphonie* est très aboutie. Chantre du renouveau de la musique anglaise, son style est particulièrement séduisant. Il n'y a rien de violent dans les harmonies ou l'orchestration, rien de moderne dans les rythmes : le bon goût est partout. C'est grandiose, chaleureux, fédérateur. Le premier mouvement emporte immédiatement l'auditeur sur les cimes marines avec joie, et la direction de Tarmo Peltokoski est tout simplement magnifique : il demande à tous de s'engager totalement dans cette œuvre qu'il semble

beaucoup affectionner. Le chœur ***Orfeon Donostiarra*** est somptueux ; l'orchestre est lumineux, et les deux solistes, exaltés. La voix de soprano de **Chen Reiss** passe sans difficulté l'orchestre et les chœurs, tandis que le baryton **Sir Simon Keenlyside**, avec une diction admirable, dit le texte autant qu'il chante de sa voix chaude. Chacun participe à la mise en valeur d'une partition qui mérite d'être davantage donnée dans les salles de concert.

Le deuxième mouvement, plus calme et doux, permet de reprendre ses esprits après ce début si sensationnel. Le chœur trouve des couleurs subtiles et les solistes de très belles nuances, surtout le baryton qui a une partie développée. Tarmo Peltokoski construit délicatement une très belle ambiance nocturne : sa direction si précise se fait délicate. Le troisième mouvement retrouve une folle énergie. Le chœur a la part belle et rayonne. L'orchestre, dans ce *tempo* très vif, dévoile une virtuosité diabolique. Le geste de Tarmo Peltokoski est grand et fin à la fois : tous les détails sont révélés dans une construction d'ensemble magnifique.

Le *Finale* grandiose stupéfie le public. Il débute délicatement et construit progressivement un hymne. Si des thèmes populaires étaient présents dans le *Scherzo* pour ce dernier mouvement, le pittoresque maritime s'éloigne. Le texte évolue vers des éléments philosophiques. Tarmo Peltokoski arrive à atteindre un niveau musical sublime avec des gestes envoûtants pleins de grâce. Ce mouvement final est superbe. Orchestre, chœur et soliste se dépassent. Les dernières notes *pianissimi* sont magiques. Le silence qui suit est encore de la musique. Puis c'est l'explosion de joie d'un public conquis qui fait une confiance absolue au jeune chef de 24 ans, déjà si mature. Durant les saluts, Tarmo Peltokoski brandit plusieurs fois la partition et l'embrasse. Il semble qu'il va graver pour *Deutsche Grammophon* une Intégrale des *Symphonies* de Ralph Vaughan Williams. Après une *Première Symphonie* si réussie, nous ne pouvons que nous réjouir de ce beau projet !

CRITIQUE, concert, TOULOUSE. Halle-aux-grains, le 11 janvier 2025. R. VAUGHAN WILLIAMS. Première Symphonie / The Sea Symphony. Chœur Orfeon Donostiarra / Orchestre du Capitole / Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photographique © Romain Alcaraz

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 19 décembre 2024. TCHAIKOVSKI : Extraits de Casse-Noisette et du Lac des cygnes. Orchestre national du Capitole / Tugan Sokhiev (direction)

Ce concert représente un véritable cadeau pour la ville rose. C’est le seul concert de la saison qui

permettra à **Tugan Sokhie**v de retrouver son orchestre « de cœur ». Évidemment, le charme opère et les musiciens, même s'ils sont en partie renouvelés, retrouvent Tugan avec plaisir. Le programme tout Tchaïkovski est le cœur du répertoire du chef russe. Les extraits choisis de ses plus beaux ballets ont un caractère festif.

Dirigeant tout le concert à mains nues, **Tugan Sokhiev** déguste cette musique et partage son enthousiasme avec l'orchestre et le public. Ses gestes sont d'une élégance, d'une délicatesse inouïes. Tout le corps danse et participe à la direction. Les nuances qu'il obtient de l'orchestre sont somptueuses. La puissance dégagée par le geste autorise les musiciens à donner toute la beauté de leurs sonorités. Les extraits de *Casse-Noisette* apportent une part de la magie de Noël. La harpe et le célesta ont des parties solistes de toute beauté. Les bois rivalisent de nuances, de phrasés et de couleurs. La liberté qui règne dans l'orchestre est pure jubilation. Les cuivres dans les moments de puissance sont majestueux sans lourdeur. La beauté et la richesse de l'orchestration de Tchaïkovski se trouvent sublimées par cette interprétation si exacte.

Les extraits du *Lac des cygne* invitent le drame et davantage de théâtralité. Le son est plus dense et la gestuelle du chef encore plus expressive. La harpe revient pour des moments magiques. Le hautbois tendre, triste ou goguenard apporte beaucoup d'expressivité, les flûtes avec des sonorités de rêve sont admirables. Clarinette, basson, trompette, cors et gros cuivres participent à la fête. Le *solo* de violon et violoncelle avec la harpe est un moment de musique de chambre comme suspendu dans le temps et l'espace. La direction de Tugan Sokhiev reste de toute beauté. Plus d'un- à le voir

diriger si efficacement et si simplement -, pourrait imaginer que la direction d'orchestre est chose facile. C'est pourtant un long travail personnel – au milieu d'un orchestre qu'il connai :t très bien – que Tugan Sokhiev a su trouver l'apparente évidence de sa direction. Il n'est pas étonnant qu'un tel talent soit reconnu mondialement, les orchestres le plébiscitent, son succès est international auprès des publics les plus exigeants. Tugan Sokhiev reste fidèle à Toulouse, l'Orchestre national du Capitole, et son cher public.

Véritable cadeau de Noël, ces retrouvailles sont d'un soir… mais quelles retrouvailles ! La Halle-aux-Grains pleine à craquer a fait un triomphe aux artistes !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 19 décembre 2024. TCHAIKOVSKI : Extraits de Casse-Noisette et Lac des cygnes. Orchestre national du Capitole / Tugan Sokhiev (direction). **Crédit photographique © ONCT**

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN /

STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction)

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**. Les **Grands interprètes** présente ainsi cette rencontre à la **Halle aux Grains de Toulouse** avant Paris. Le pianiste **Jean-Frédéric Neuburger** participe à la fête. Le choix musical permet au pianiste d'interpréter deux œuvres concertantes avec panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine. L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide *Rondo* final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois,

flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vison si complexe de la *symphonie*. La beauté des *soli* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo © Niklas Schnaubelt

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 23 novembre 2024. TCHAÏKOVSKY / BERG / SCHOENBERG. Orchestre National du Capitole de Toulouse, Kristi Gjezi (violon), Tarmo Peltokoski (direction)

Moins de deux mois après avoir dirigé une *Deuxième Symphonie* (dite "Résurrection") de Gustav Mahler qui restera dans la mémoire de ceux qui ont eu la chance d'y assister, le jeune prodige finlandais Tarmo Peltokoski est de retour dans les murs de la Halle aux grains à la tête de "son" Orchestre National du Capitole de Toulouse, dans un programme plus varié, mettant à l'honneur Tchaïkovski, Berg et Schoenberg, avec comme soliste le chef d'attaque de la phalange toulousaine, le violoniste albanais Kristi Gjezi.

Et avec lui que débute la soirée, pour une exécution du fameux *Concerto pour violon en Ré* majeur de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Une fois encore, le magnifique ouvrage que le maître russe

composa à l'âge de 38 ans, inspire la pénétrante interprétation du toujours très convaincant Premier violon supersoliste de l'ONCT qu'est **Kristi Gjezi**. Artiste virtuose, il se montre étincelant et, sous son archet, l'on ressent à la fois les influences occidentales (Schumann, Beethoven) et russes (Glinka, le folklore, l'âme russe) de Tchaïkovski. La difficile gestion des conflits personnels profonds de Tchaïkovski se fondent et s'entre-enrichissent ici pour concevoir une très intéressante lecture de l'œuvre. À la fois virtuose, inspiré et pénétrant, le violon de Gjezi plonge dans une conception romantique dénuée de pathos, mais de toute beauté et de juste introspection. De son côté, sous la gestique toujours aussi chaloupée et fascinante du jeune Peltokoski, la phalange toulousaine s'avère, comme à son excellente habitude, d'une superbe tenue, et accentue, avec talent et nuances, la richesse et la puissance d'une partition tantôt émouvante tantôt épique. Malgré les nombreux rappels, le public n'obtiendra pas de bis…

Après l'entracte, c'est à la rare transcription pour orchestre de la *Sonate pour piano* d'**Alban Berg** (par Theo Verbey) qui est donnée à entendre, où l'orchestre conjugue précision dans l'étagement des plans sonores et grands élans post-romantiques. Mais c'est la pièce d'après que le public attendait surtout (à commencer par votre serviteur…), la sublime "*Nuit transfigurée*" d'**Arnold Schoenberg**, un des chefs-d'œuvres absolus de tout le XXe siècle. La Nuit transfigurée de Schoenberg sonne comme un hymne hédoniste à l'intelligence et la beauté dans une relation fusionnelle. Ce mouvement unique emporte immanquablement le public dans les émotions vertigineuses des poèmes si morbides et sublimes de Richard Dehmel, "*Die Verklärte Nacht*". Sous la vigilance de chaque instant de Peltokoski, la perfection technique de l'orchestre toulousain est mise au service d'une interprétation tenue et impressionnante qui recrée l'émotion par l'admiration.

L’écoute et la fusion des timbres est celle de vrais musiciens de chambre et l’ampleur des sonorités de chaque pupitre est bien digne des plus grandes formations symphoniques européennes. Des qualités qui semblent pourtant opposées sont ici entremêlées dans un véritable vertige, et c’est un triomphe d’applaudissements que le public adresse à son orchestre bien aimé… Heureux toulousains !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 23 novembre 2024. TCHAÏKOVSKY / BERG / SCHOENBERG. Orchestre National du Capitole de Toulouse, Kristi Gjezi (violon), Tarmo Peltokoski (direction). Toutes les photos © Mirco Magliocca

VIDEO : Kristi Giezi interprète le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski